

Leçon de peinture

Au Musée national d'Histoire et d'Art (MNHA): H. Craig Hanna, portraits et paysages*

Le MNHA rime peu avec l'art contemporain, lequel renâcle à rimer avec peinture et figuration. Et pourtant, c'est de cela dont il s'agit.

Oui, la peinture, figurative qui plus est, retrouve des couleurs (!), c'est de New York que le vent souffle, un vent que H. Craig Hanna – né en 1967, originaire de Cleveland (Ohio) – porte depuis 1991.

Mais pourquoi le MNHA expose-t-il de l'art contemporain? La réponse est simple: «C'est un coup de cœur.» Induit par l'acquisition d'un grand format, *Arrangement of Dancers*, qui est donc à la fois le point de départ et le point d'orgue de cette actuelle, et vaste, exposition monographique – une cinquantaine d'œuvres – du peintre Craig Hanna qui vit entre Londres et Paris, où il est diablement représenté à la galerie Laurence Esnol.

Vue de près comme de loin, *Arrangement of Dancers* – une composition quasi biblique incarnée par des corps tourmentés, en tout cas nus ou vêtus comme de jeunes urbains – nous dit quoi? Que Craig Hanna est d'abord un dessinateur fabuleux, que l'œuvre est le fruit de nombreuses et minutieuses études préalables, fût-ce au niveau des couleurs – ou de l'exacerbation des chairs – et, surtout, que l'artiste est une éponge. D'émotions et de leçons.

Entre lui et ses modèles, professionnels ou non – «parfois je choisis dans la rue un visage qui me fait penser à une peinture», à l'exemple



H. Craig Hanna, «Mother and Child, Chagrin River», 2013, huile sur toile, collection Laurence Esnol Gallery

du dandy Simon –, il y a empathie, échange: «Même si le modèle ne sourit jamais, il est chaque fois singulier et charrie toute la complexité des sentiments humains, toute la palette des émotions universelles.» Quant aux leçons, c'est clair, ce

sont celles de «ses pairs». «Craig Hanna en a le respect et partant d'eux, il entretient une continuité... tout en faisant le pont avec des moyens contemporains.»

C'est ce regard croisé qui «conforte, voire dope, l'actuel retour

de la figuration»; au final, Craig Hanna, qui a toujours été à contre-courant, fait désormais le courant.

Beauté et vérité

H. Craig Hanna «revisite donc l'histoire de la peinture euro-

péenne», mais si filiation il y a – avec Rembrandt ou Velasquez, surtout clairement avec Lucian Freud et aussi Bacon, Egon Schiele ou même avec Whistler – en même temps, il y a une ambivalence: «Il suffit d'un détail et l'on bascule dans le présent.» Et c'est là que la technique pèse, c'est d'elle que jaillit la schizophrénie, l'alliance des contraires, le lumineux et le trouble, selon qu'il s'agisse de dessin – crayon, lavis, stylo feutre, pastel gras, fusain – ou d'huile. Ou de cette pratique, unique en son genre, qui consiste à peindre à l'acrylique et à l'encre sur un panneau de bois recouvert de plexi, peint à l'envers: «Je trouvais que j'avais atteint mes limites avec l'huile, le plexi, lui, me permet d'aller plus loin, d'accéder à une modernité.» Certains s'enthousiasmeront devant le résultat tridimensionnel – le grand format *The white bed* en est un magnifique cas de figure –, d'autres le trouveront artificiel...

En gros, beaucoup de portraits, quelques paysages – «ma source de vie, c'est la nature, c'est thérapeutique» – et Craig Hanna de passer de l'un à l'autre avec un seul mot d'ordre: la recherche de la beauté. De la vérité aussi.

Avec, pour conclure, deux œuvres de l'intime. L'autoportrait en pied, où l'artiste pose nu devant un chevalet aussi blanc que la page de l'écrivain.

Et puis, *Mother and Child*, une scène de vacances (dans le Connecticut) où le peintre plonge la quiétude de son épouse, odalisque agenouillée à côté de son enfant nu, dans une nature magnifiée, digne du XIX^e siècle.

MARIE-ANNE LORGE

* Jusqu'au 26 juin au MNHA, Marché-Aux-Poissons, Luxembourg. Infos: www.mnha.lu et tél.: 47.93.30-1

La couleur de l'argent

A la galerie l'Indépendance (BIL): Armand Strainchamps, jusqu'au 10 juin*

A l'occasion de ses 160 ans, la BIL a convié le peintre Armand Strainchamps. Ainsi, l'exposition «The same AS 10 times 16» nous permet de découvrir un florilège du travail de l'artiste.

The same AS 10 times 16, phrase bien énigmatique qui tient lieu d'intitulé à l'exposition. Et qui s'explique fort simplement car 10 x 16 est égal à 160 comme les 160 ans de la BIL, institution bancaire fondée en 1856 et qui reçut la même année le droit de battre monnaie et d'émettre des billets.

Convité à fêter artistiquement cet anniversaire rond, Strainchamps a eu la judicieuse idée d'extraire des motifs iconographiques des différents billets de banque émis par la BIL depuis sa création



et d'en faire l'une des thématiques de son exposition. Ainsi est né le gigantesque ensemble de 16 toiles qui occupe sur 8 mètres le mur du fond de la nef de la galerie. Dans chaque pièce, Strainchamps a revisité de sa facture des motifs de billets et nous offre une plongée dans

l'histoire monétaire du pays.

Ce que nous oublions souvent est que le papier monnaie, bien qu'objet de grande consommation, adulé mais aussi parfois négligemment froissé au fond d'une poche, est un témoin de son époque, de la culture et des différents courants

artistiques. Armand Strainchamps, le roi du détournement d'images, a insufflé une modernité particulière à d'élégants motifs végétaux tout empreints d'art Nouveau, à des figures expressionnistes évoquant la vie économique du Grand-Duché au début du XX^e siècle, c'est-à-dire l'agriculture et la paternaliste sidérurgie, l'art Déco ou bien encore le réalisme socialisme des années 50 glorifiant l'ouvrier comme un héros macho.

Cette fresque artistico-monétaire est le fruit de quatre mois de travail acharné et nous démontre la belle assiduité de Strainchamps qui a également produit de nombreuses autres œuvres que nous dévoile un accrochage fluide et cohérent.

Saisir sur le vif

Nous apprécions particulièrement la série des non-objets, née de l'attrait de l'artiste pour le dessin, pour des griffonnements spontanés de petits éléments du quotidien saisis sur le vif: une faitière, un tubercule, un magnet d'un por-

trait de Warhol sur son frigo et voilà Armand Strainchamps en pleine effervescence qui en réalise des toiles au graphisme fragmenté, à la touche pixélisée, au contour noir.

Surtout, le peintre ne nous impose aucun titre, à nous d'appréhender le motif, de laisser voguer notre imaginaire. Et il y a les oiseaux qui planent sur un fond émaillé de petits motifs cabalistiques réalisés au feutre argenté comme des petits rébus dont nous devons décoder le sésame. Et toujours, nous ressentons l'attrait du plasticien pour le mouvement, en particulier dans les œuvres nous montrant des quidams dans l'impulsion du saut. L'instantané fixé sur la toile n'est alors qu'une suspension que l'artiste pratique à loisir pour créer une nouvelle réalité avec pour matière première de prédilection, celle qui nous entoure.

AERATO

* Galerie l'Indépendance, 69 rte d'Esch, Luxembourg, du lundi au vendredi de 08.00 à 18.00h.